



Vue aérienne de la plaine du Rhône. En Valais, il faut prendre de la hauteur pour voir le fleuve. Photo-genic.ch/Olivier Maire

Le Valaisan aime-t-il son Rhône?

Fleuve Le 14 juin, les Valaisans se prononceront sur le financement de la troisième correction du Rhône. Entre eux et ce fleuve invisible qui file droit entre ses digues, ce n'est pas vraiment une histoire d'amour.

Michel Audétat
michel.audetat@lematindimanche.ch

Pour les Valaisans, le Rhône est un garnement qu'ils n'auraient jamais fini de corriger. La première correction du fleuve remonte aux années 1860. La deuxième a été réalisée entre 1930 et 1960. Et la troisième suscite ces jours-ci des débats très vifs: le 14 juin, les Valaisans se prononceront sur un référendum lancé par les milieux agricoles et l'UDC contre le financement de cette troisième correction. D'un côté, on défend Rhône 3 comme «le chantier du siècle». De l'autre, on dénonce un projet «pharaonique» comme s'il s'agissait du Nil. Endigué et corrigé, le Rhône des Valaisans n'est pas pour autant un long fleuve tranquille.

Dans sa mythologie, l'Égypte ancienne avait personnifié le Nil sous les traits d'un dieu hermaphrodite et bénéfique: Hâpy. Rien de tel avec le Rhône des Valaisans. Au contraire: l'homme de radio (RTS) et humoriste Daniel Rausis en parle comme d'un «diable» qu'il faudrait chasser du canton au plus vite (lire encadré). Les villes s'en tiennent d'ailleurs à l'écart, évitant de fréquenter ses rives. Pour voir le fleuve, il faut prendre de la hauteur. Sinon il est invisible. En Valais, les amateurs de beauté lèvent plutôt les yeux vers les cimes et le ciel.

Dérobé aux regards, ce Rhône est également silencieux, ajoute Daniel Rausis: «On ne l'entend qu'au glacier, au bois de Finges et à Saint-Maurice. Pour le reste, le Rhône est une bande magnétique effacée qui se déroule sans fin.» Mais c'est une opinion que la cinéaste Mélanie Pitteloud nuance. Elle vient d'entamer la réalisation d'un documentaire sur le Rhône et ses riverains valaisans («Un fleuve, des visages», produit par GoldenEggProduction). Et elle a capté la voix du fleuve qui n'arrive pas aux oreilles communes: «J'ai descendu le Rhône en raf-

ting avec un ingénieur du son. On a plongé des hydrophones dans l'eau et on a enregistré sa voix intérieure. C'est le roulement d'un fleuve glaciaire qui charrie énormément de roches. Un grondement puissant, fougueux, très vivant.»

L'ami et l'ennemi

Mélanie Pitteloud souligne l'importance du Rhône pour l'identité du Valais: «C'est un trait d'union. En reliant le haut et le bas du canton, il a réuni beaucoup de microcultures différentes. Je crois que les Valaisans entretiennent avec lui des rapports ambivalents. Il est à la fois l'ami et l'ennemi. Même endigué et apprivoisé, il reste un animal sauvage dont on persiste à se méfier.» Il arrive en effet que la bête échappe à son maître. En 1987, en 1993 et en 2000, le Rhône s'est répandu en crues dévastatrices.

Le domptage a débuté avec la première correction du fleuve au XIXe siècle. Fille de la révolution industrielle et du chemin de fer qu'il fallait protéger des inondations, elle était d'esprit cartésien par sa volonté de rendre le Valaisan «maître et possesseur de la nature». On allait en finir avec ce tyran im-

prévisible dont les caprices volaient des terres à l'agriculture. «Le Rhône a été ainsi gommé», résume le sociologue Gabriel Bender, qui, avant de s'intéresser aux bistrotts et à l'ivresse, avait consacré un travail de diplôme à la gestion des eaux valaisannes: «On a embastillé le fleuve et on l'a oublié. Il a disparu du paysage réel comme du paysage mental.»

Un monde est mort. La plaine valaisanne d'avant. Ses cultures humides (chanvre, chaume...), ses anguilles et ses écrevisses. Un Rhône rectiligne et sans âme a tué la «Camargue alpine» chère à certains auteurs du XIXe siècle et dont l'écrivain Raymond Farquet, plus récemment, a pleuré la perte: «Le Rhône (...) a perdu ses dunes, ses étangs, ses forêts, ses appétits de forcené, ses querelles liquides. C'est le corset, le baigne. On ne l'aime pas.»

Ce fleuve effacé, oublié, on s'en souvient pour aller s'y jeter. Quand la vie ne lui est plus supportable, il arrive que le Valaisan aille se «foutre au Rhône». Ici, on ne parle guère de «se suicider», écrit Jérôme Meizoz dans «Mort ou vif» (Zoé, 1999): «Ce mot est presque inusité, trop abstrait.» On préfère

L'humoriste Daniel Rausis explique le Rhône

► «Le Valais traite le Rhône comme un réfugié en lui disant: «Fous le camp!» C'est pour se débarrasser de ce diable qu'on l'a mis dans un tuyau. On le chasse; on est dans une logique d'exclusion: «Il y a trop d'étrangers! Il y a trop de Rhône!» En Valais, on aurait pu planter des rizières, comme dans la plaine du Pô. Mais on a préféré essorer la plaine et cultiver des asperges qui poussent au sec. Le Valais ne sait pas lire le monde humide; il n'a pas le sens de l'eau stagnante. L'eau, il faut qu'elle parte! Quand Dieu a créé les cieus et la terre, les Valaisans ont dit qu'ils allaient se démerder tout seuls pour l'eau de pluie et

ils se sont démenés comme des fous pour faire des bisces qui sont des robinets. Et le Rhône, finalement, c'est l'égout.

» Mais, aujourd'hui, on voit poindre une logique d'intégration. Techniquement, on a compris qu'on n'aura jamais de tuyaux assez gros pour chasser le Rhône d'un coup. Alors on cherche à le retenir. Avec la troisième correction du fleuve, on devrait passer du tuyau à l'éponge. Bien sûr, le Rhône restera endigué, mais on lui permettra de divaguer un peu. Pour lui, ce sera comme un retour en enfance. Comme si on allait lui mettre des Pampers grâce auxquels, même mouillé, le Valais restera sec.»

«On a embastillé le fleuve et on l'a oublié. Il a disparu du paysage réel comme du paysage mental»

Gabriel Bender,
sociologue
et historien

dire «la chose en face»: «C'est vrai, j'ai souvent entendu l'expression «se foutre au Rhône», commente Jérôme Meizoz. Pour le Valais, il existe un Rhône noir. C'est la figure de l'égout qui emporte tout. Jusqu'aux vies humaines.»

Sortir la tête de l'eau

Cette noirceur n'est pas du goût de Philippe Bender. Historien et forte personnalité du radicalisme valaisan, il défend ce Rhône endigué qui chagrine les poètes: «La première correction, la plus importante, a été rendue possible par mère Confédération, qui l'a financée aux deux tiers: elle fut d'abord une œuvre nationale. Avec ses digues, elle a changé le Valais en permettant au peuple paysan de sortir la tête de l'eau.» Ce sont les bienfaits qu'il s'agirait de retenir: «On a oublié à quel point la vie était dure pour ces paysans. Il n'y avait pas d'accès aux soins ni à l'hygiène. On mourait à 30 ans. L'endiguement a été une lutte menée contre la nature par le Valais, qui voulait vivre et stopper la saignée de l'émigration.»

Au cœur du siècle dernier, la deuxième correction du Rhône a été motivée par ce souci de retenir ceux qui prenaient le large. «Après cela, Messieurs, avait promis le conseiller d'Etat Maurice Troillet devant le Grand Conseil, plus besoin d'Amérique. Nous avons ici les terres nourricières. Les Valaisans n'ont plus besoin d'émigrer.» La plaine avait été une Camargue alpine; elle serait une nouvelle Californie. Asperges, abricots, tomates... De 1950 à 1980, grâce à cette deuxième correction du Rhône, le Valais agricole a connu ses Trente Glorieuses. «Mais Maurice Troillet s'était trompé», relève le sociologue Gabriel Bender: «Les fils d'agriculteurs n'ont pas cessé de quitter la terre de leurs ancêtres. Au contraire: la deuxième correction du Rhône a permis à la plaine de produire dix fois plus, mais avec dix fois moins de Valaisans...»

En 1950, le Valais comptait 45% d'agriculteurs; ils sont à peine plus de 3% aujourd'hui. Avec le retrait du monde paysan, Rhône 3 laisse entrevoir un autre fleuve possible. Moins corseté. Moins séparé des terres traversées. Un peu plus divagant. Mais aussi plus urbain (des quais à Sion, ce serait une révolution...). Et peut-être plus aimable. Quelle que puisse être l'issue du vote sur le financement de la troisième correction, le Rhône des Valaisans n'est certainement pas au bout de ses métamorphoses. ●